

LE JOUR, 1954
18 JUIN 1954

UNE POLITIQUE NATURELLE

Une solidarité géographique : Egypte, Liban, Syrie

La Syrie a bien assez de soucis comme cela. Et certains voudraient, contre sa vocation méditerranéenne évidente, l'embarquer sous prétexte de défense dans une aventure qui la solidariserait avec le Pakistan.

Certes, la défense commune est une nécessité, et pour l'esprit froid et pour l'homme raisonnable elle s'impose. Mais non point cette formule là. A s'obstiner contre la nature des choses, on accumule les erreurs comme aussi les dangers.

Que la Turquie et la Grèce deviennent des alliées pour la Syrie, c'est dans l'ordre. Un regard sur la carte le montre. Mais non point le Pakistan qui invite avec passion à une politique confessionnelle.

Qu'est-ce que la Syrie irait faire à Karachi et à Lahore ? Et qu'irait-elle faire dans le Bengale Oriental, aux confins de la Chine ?

Qu'a fait enfin le Pakistan pour aider les pays arabes ? Qu'a-t-il fait pour Jérusalem ? En fait d'assistance, tout le Moyen-Orient, toute l'Asie du Sud, se sont limités, de loin en loin, à de vagues paroles.

Prend-on les Syriens pour des enfants ? On ne voit pas que leur avenir, que leur destin est ailleurs ?

Ce qui contrarie tout en ce moment, c'est la situation mal définie de l'Egypte. Mais que l'Egypte sorte de ses difficultés avec l'Angleterre, qu'elle trouve une solution au problème de Suez et, du coup, le Proche-Orient retrouve son équilibre.

Trois capitales du Proche-Orient peuvent et doivent s'entendre pour une politique méditerranéenne commune : Le Caire, Beyrouth et Damas. L'évidence veut qu'une telle politique s'oriente vers la solidarité méditerranéenne et non point vers un écartèlement asiatique. L'évidence veut qu'entre Arabes et Occidentaux un climat méditerranéen soit créé. C'est une nécessité sentimentale, politique, sociale.

Mais voilà que, contre toute sagesse, au lieu du regroupement méditerranéen, c'est la dispersion asiatique qu'on propose, une dispersion dont le dernier aspect serait de mettre l'Afrique dans la dépendance de l'Asie, et les Arabes dans la dépendance du monde jaune et rouge.

Si la Syrie se laissait entraîner par quelque aberration dans le sillage du Pakistan, c'en serait fait d'elle ; et dans le temps le plus court, Damas tomberait sous la domination étrangère.

Mais, malgré les complications intérieure (et peut-être même à cause d'elles) on saura réfléchir et se montrer prudent à Damas. Tout ce que nous écrivons depuis des années au sujet de la Syrie voisins, est en ce moment illustré par les faits : les difficultés internes d'une part, les sollicitations extérieures de l'autre.

La Syrie (comme l'Égypte) ne trouvera son équilibre que lorsqu'elle regardera d'abord, avec nous Libanais, du côté de la mer.